

çon à ne point atteindre ceux de ses complices qui sont ses successeurs.

Les bureaucrates, voués tous, par essence, au réformisme, avalent les échecs et gorgent les masses de l'espoir qu'une progression numérique constante sera la condition des succès futurs. Mais leurs organisations sont nécessairement des « passoires » puisque chaque occasion manquée, chaque échec voit le départ de deux catégories de militants : d'abord ceux que l'échec laisse brisés, démoralisés, privés qu'ils sont du ressort d'hommes conscients de leurs fins et de leurs moyens ; ensuite de plus conscients qui jugent les responsabilités, veulent corriger les méthodes, revendiquent des droits démocratiques, et se heurtent à l'« appareil ».

Les appareils bureaucratiques ont d'ailleurs dans leur autosélection une prédilection pour les militants les moins formés, les plus primitifs, ceux de faible caractère, et les arrivistes. La corruption est leur méthode de sélection préférée.

Ce processus peut être long, il débouche finalement sur l'apathie dans et hors du parti, la méfiance à l'égard de l'action, à l'égard des organisations politiques et syndicales.

DEMOCRATIE, ECOLE DU POUVOIR

La démocratie n'exempte pas des faux pas, mais elle permet de les réparer aux moindres frais.

La bureaucratie, pour se maintenir, ne peut accepter d'être faillible, elle doit trouver des boucs émissaires pour ses fautes ; et ce sont toujours les militants qu'elle accable et qu'elle démoralise en leur faisant porter le poids de décisions qu'ils n'ont pas prises. Parfois, tout de même, elle doit sacrifier l'un des siens ; mais alors c'est de façon brutale et définitive.

La démocratie, au contraire, ne fait pas un surhomme du dirigeant. Cela lui permet de n'être pas écrasé par les erreurs qu'il peut commettre et dont il ne peut porter une responsabilité absolue puisque les décisions sont prises collectivement. Le dirigeant qui se trompe peut redresser et n'est pas perdu pour le mouvement.

Enfin et surtout, de même que l'« efficacité bureaucratique » se prolonge en conséquences catastrophiques, la démocratie se prolonge en élévation constante de la conscience des masses et de leur capacité d'action.

Aucun bureaucrate n'ose contester que la construction de la société communiste ne soit possible qu'à travers la démocratie prolétarienne. Les faussaires de Moscou, pour justifier leur dictature de caste, veulent l'assimiler à la dictature du prolétariat et parlent maintenant de gouvernement du peuple entier, comme si, avant le communisme, toute différenciation de classes pouvait déjà avoir disparu, dispensant de la réelle dictature du prolétariat. La dictature du prolétariat ne peut, sans malhonnêteté se confondre avec la dictature d'un seul parti, fût-il un parti authentiquement prolétarien, et encore moins avec la dictature d'une bureaucratie. Elle doit être la dictature de la classe travailleuse tout entière qui ne peut s'exercer sans la plus totale démocratie au sein de celle-ci.

Sans préparation au sein des partis qui ont pour mission d'œuvrer à la conquête du pouvoir, cette démocratie de toute la classe serait des plus fragiles, exposée aux pires risques de déformations bureaucratiques.

La vie démocratique du parti doit donc être l'école de la démocratie de toute la classe des producteurs. Si le fonctionnement de leur parti de classe est pour la masse des travailleurs celui d'une sorte d'ordre monastique où l'obéissance est sans contrepartie, ils n'y seront pas attirés comme ils le seront par un parti, instrument de leur volonté collective. Là où les « cadres décident de tout » à la place

de la base, ils finissent par être abandonnés à leur impuissance face à des masses qu'ils ont rendu apathiques, mais qui se rappelleront aux heures graves que ces « cadres » se sont voulu les responsables.

LE DROIT DE TENDANCE :

CONDITION PREALABLE DES VICTOIRES

Nous sommes présentement dans une telle situation. De longues décennies de bureaucratisation du mouvement ouvrier posent partout le problème de la reconstruction d'organisations véritablement démocratiques.

La bureaucratie a fait d'autant plus de dégâts qu'elle s'est montrée incapable de faire avancer la théorie révolutionnaire, et, au contraire l'a déformée et réduite à un dogmatisme pesant quoique creux. La haine des idées qui « déplacent la ligne » a fait jeter l'interdit sur les recherches théoriques, et le monde a pu se transformer depuis quarante ans sans que les théoriciens officiels du mouvement ouvrier aient su rendre compte des phénomènes nouveaux, abandonnés à la recherche de l'ennemi, pour le grand dam des sciences sociales.

Des problèmes gigantesques agitent le monde ; la révolution est à l'ordre du jour un peu partout sur les cinq Continents rapprochés par tous les progrès techniques, les moyens de transport rapides, la presse et la radio, et pourtant, jamais les travailleurs n'ont été aussi séparés par les frontières nationales et par les frontières de partis bureaucratisés.

Parallèlement aux luttes contre l'ennemi de classe, et pour pouvoir mener cette lutte à bien, il importe que les travailleurs exigent la liberté d'expression la plus large dans leurs organisations dont la raison d'être est de leur donner les moyens de savoir et d'agir. Il faut que les directions en place en finissent avec le terrorisme moral s'exerçant par l'assimilation de l'opposition à la trahison. Ce droit à l'expression, à l'exposition à tous des idées surgissant hors des « appareils » n'a qu'une forme possible : le droit de tendance.

Sans ce droit, qui doit être d'autant plus large que la sclérose bureaucratique a été plus profonde, toute proclamation de démocratie est verbalisme vide de réalité.

Aujourd'hui, seul le droit de tendance peut rendre la vie intellectuelle et la vie tout court au mouvement ouvrier organisé. Seul, il peut lui permettre de regrouper tout ce que la classe ouvrière et ses alliés potentiels comptent de meilleur et que rebute le bureaucratisme et le dogmatisme. Seul ce droit donnera le moyen de chasser les vieux bureaucrates cramponnés à leurs fauteuils. Seul le droit de tendance donnera une base organique à la vigilance contre le mal bureaucratique qui guette toute révolution. Seul, enfin, le droit de tendance balayera les cloisonnements nationaux dans le mouvement ouvrier, assortis de diplomatie secrètes de direction et de fêtes purement folkloriques à la base, et rouvrira la voie à la nouvelle Internationale nécessaire à la cohésion des luttes mondiales, à l'outil majeur de la victoire du socialisme.

M. DERVAL.

FIN

Nous appelons nos lecteurs à discuter de ces articles et à nous communiquer leurs réflexions, contradictions, demandes de précisions, etc. Le problème du droit de tendance recèle aujourd'hui une telle importance dans le mouvement ouvrier qu'il nous semble qu'une large discussion sur ce thème est aujourd'hui du plus haut intérêt.